

# ALGER et NOUS...

Discussion fraternelle avec "L'INSURGÉ"

Parmi les journaux ouvriers de zone sud, « L'INSURGÉ » est un des rares qui s'orientent vers l'internationalisme. Dans son numéro 21, « L'INSURGÉ » consacre au gouvernement d'Alger un article intéressant, que nous regrettons de ne pouvoir reproduire, et qui mérite une sérieuse discussion dans l'avant-garde ouvrière.

Cet article peut être résumé ainsi :

1) Le gouvernement d'Alger est un gouvernement de Front Populaire modifié par les conditions de guerre : « dans une large mesure, la lutte contre l'impérialisme hitlérien se présente, sur le plan de la politique française, comme le prolongement du combat antifasciste entrepris au lendemain du 6 février ».

2) L'éviction des giraudistes est une retraite stratégique de la réaction devant la poussée révolutionnaire en Europe ; la bourgeoisie veut user la « coalition démocratique » dans les épreuves qui accompagneront la fin de la guerre, notamment lui faire endosser les responsabilités de la « catastrophe monétaire », pour le liquider par un régime autoritaire.

3) Il ne faut pas aujourd'hui poser le problème : socialisme ou réaction ; il faut appuyer la révolution démocratique et « les mesures progressives éventuellement prises par le Comité d'Alger »

« Il faut frapper dur et fort » et se méfier de l'allié bourgeois.

Disons le honnêtement : une telle analyse nous paraît contenir de dangereuses équivoques.

Tout d'abord, comment peut-on dire que la guerre impérialiste actuelle est « dans une large mesure, sur le plan français, le prolongement du combat antifasciste ? ». Sous le drapeau de l'ex-royaliste de Gaulle, du cagoulard Giraud, du réactionnaire Delattre de Tassigny ? Comment ne pas voir que c'est au contraire l'élan des travailleurs contre le fascisme et les « 200 familles » qui a été canalisé vers la guerre impérialiste ? Sous prétexte de combattre le fascisme étranger, le « Front Populaire » a renforcé l'armée de Pétain et de Weygand, désarmé les ouvriers, amené la dictature de Daladier, suivie de la guerre et des fascistes. (Le seul moyen de combattre effectivement le fascisme et la guerre était alors de renverser le capitalisme, malgré ses laquais des partis ouvriers).

Ne retombons pas dans les mêmes fautes. « L'INSURGÉ », citant Lénine, rappelle qu'il n'y a pas d'Etat « mi-partie », à mi-chemin entre la classe ouvrière et la bourgeoisie. C'est-à-dire qu'il n'y a pas d'Etats « antifascistes » qu'il faut défendre contre des Etats « fascistes », mais des Etats impérialistes que les prolétaires de chaque pays doivent abattre.

C'est dire aussi que le Comité d'Alger, comme les gouvernements de 1936 à 1939, ne sera pas en partie bourgeois et en partie socialiste, mais que son seul but sera de freiner, de paralyser la classe ouvrière ; qu'on se rappelle la déposition de Blum expliquant au procès de Riom comment en 1936 il avait étranglé la révolution socialiste et sauvé la bourgeoisie.

C'est pourquoi Alger, loin de préparer une révolution démocratique, s'efforce d'assurer la passation des pouvoirs - sans heurts - de Pétain à de Gaulle, du flic allemand au flic américain. « LA VÉRITÉ » a montré comment Pétain y travaillait aussi. Dans « LA VIE DU PARTI », le P. C. nous apprend que lui aussi renonce à toute action indépendante. Dans ces conditions, enchaîner, même « dans une faible mesure » la classe ouvrière à Alger, cela signifie la remettre prisonnière dans les mains de la bourgeoisie.

Est-ce à dire que nous « nous désintéressons » de tout ce qui n'est pas la Révolution Socialiste ? Loin de là ! Nous serons au premier rang pour arracher les libertés démocratiques, les libertés ouvrières, comme dès maintenant nous sommes au premier rang contre Vichy et contre Hitler. Mais nous ne laisserons aucune illusion dans la « révolution démocratique » et dans Alger. Nous montrerons à la classe ouvrière que, même pour arracher et défendre ses libertés, la seule voie, c'est l'écrasement du capitalisme.

Et là, nous savons bien que c'est aussi l'opinion de « L'INSURGÉ ». « Il

## REVUE DE LA PRESSE CLANDESTINE

Un n° spécial de « L'HUMANITE » reproduit le discours prononcé par Staline au Soviet de Moscou le 6 nov. 1943.

« En octobre 42, l'armée et le peuple ne se sont pas abandonnés, et, avec stoïcisme subirent toutes les épreuves. Ils ont trouvé en eux mêmes la force d'arrêter l'ennemi et de lui infliger des contre-coups. FIDELIS AU TESTAMENT DE LENINE, ne ménagant, ni les forces, ni la vie, ILS ONT REVOLU LES CONQUÊTES DE LA REVOLUTION D'OCTOBRE ».

Oui, si les travailleurs de l'U. R. S. S. ont subi bien des échecs, bien des souffrances sans jamais perdre courage, c'est parce qu'ils défendaient leurs conquêtes d'Octobre, leur patrie soviétique, c'est-à-dire leurs usines et leurs terres.

En France, au contraire, la défense de la patrie, c'est la lutte pour protéger les usines des capitalistes et les terres des gros propriétaires fonciers.

Voilà toute la différence - et elle est énorme - que cherche à nous cacher les dirigeants stalinien.

Mais pendant que les prolés de l'U. R. S. S. luttent sur le front pour protéger les conquêtes d'Octobre, la bureaucratie stalinienne supprime le Komintern, les commissaires à l'armée, la gratuité de l'enseignement etc., etc., etc.

Et aujourd'hui nous lisons ce tract clandestin tiré par le P. C. :

« Un appel à tous les chrétiens du monde est lancé par le concile des archevêques de l'église orthodoxe russe »

« Avec l'aide de Dieu... notre patrie relouée de son sol, les perfides ennemis... Profondément touchés par l'at-

## Les requis civils sont des prisonniers

Les femmes de Chatellerault (Vienne) en sont maintenant convaincues si elles en avaient douté.

Les femmes de 80 ouvriers de la manufacture envoyés de force travailler en Allemagne depuis novembre, se sont vues supprimer le demi-salaire de leur mari.

Il leur a fallu manifester, se rendre en délégation, protester, et obtenir quoi ? L'allocation militaire, tout comme si leur mari était prisonnier.

Extrait du journal clandestin « LE TRAIT D'UNION »

faut frapper dur et fort », dit « L'INSURGÉ ». Mais oui, comment et pour quoi faire ? Il faut frapper le capitalisme pour instaurer le pouvoir ouvrier et paysan, disons-nous. Pour cela il faut construire le parti mondial de la Révolution Socialiste. Cela encore, nos camarades de « L'INSURGÉ » doivent le comprendre : ils doivent montrer la nécessité d'un tel parti, avec un programme marxiste et léniniste. Ils doivent trouver avec nous le chemin du léninisme avec le programme de la IV<sup>e</sup> Internationale, et travailler avec nous à la construire.

lention témoignée par Staline chef du gouvernement soviétique, et de tout notre peuple pour les besoins de l'église orthodoxe russe, nous exprimons au gouvernement la sincère reconnaissance de tout notre concile »

Le métropolitain de Moscou, Serge, etc., etc., etc.

Le vieux Bebel disait : « Quand un ennemi de classe me félicite, je me demande quelle bêtise j'ai fait ».

Le journal clandestin « L'INSURGÉ » n° 19 invite les travailleurs de France à « précipiter la décomposition de l'impérialisme hitlérien, notamment en faisant savoir par tous les moyens aux soldats allemands que leur peuple peut encore, selon les termes du manifeste du comité de l'Allemagne libre crée à Moscou « acquiescer le droit de décider de son sort ».

C'est très bien de s'adresser aux prolés allemands sous l'impulsion quand on leur démontre que la seule solution à leur misère, c'est la révolution communiste, mais leur demander de faire confiance au comité de Moscou qui est formé de généraux ex-nazis ! alors que dans le même temps la radio de Moscou déclare qu'après la guerre, des millions de travailleurs allemands seront déportés en Sibérie.

M.O.F. expression cégétiste du mouvement ouvrier français écrit dans son n° de décembre :

« Le 26 octobre Kassel fut bombardée pendant une heure et demie. Parmi les travailleurs français, il y eut 700 tués, et parmi la population on compte 52.000 victimes ».

A Londres, à Paris, à Berlin, c'est le peuple qui trinque.